

Christophe MARTINETTI

LE MONDE 2.0

*(Avis aux lecteurs, il est vivement conseillé de lire les livres I,
II et III afin de bien comprendre celui-ci)*

MÉMOIRE
D'OBJETS
Livre 4

7 Novembre 2017 Paris

Une main sort de dessous la couette et se dirige à tâtons vers la table de nuit afin de se saisir du vieux réveil mécanique qui s'est arrêté de fonctionner et qui indique :

3h 15

Elsa se redresse dans son lit, regarde le temps gris et la pluie tomber à l'extérieur.

- Chiotte, s'écrie-t-elle dans un flegme presque britannique, je suis en retard !

Sans réfléchir, elle saute de son lit et manque de peu d'écraser la queue de son chat qui se réveille également. Elle se dirige à toute vitesse vers la salle de bain, et se jette littéralement dans sa douche. Elle essaye, dans une piètre interprétation, de se doucher et de se laver les dents en même temps. Après s'être préparée en catastrophe, elle sort de sa chambre agressée par les miaulements incessants du chat qui lui réclame à manger. Elle essaie tant bien que mal de mettre ses chaussures tout en se dirigeant vers le couloir étroit de son appartement. Elle rassemble un tas de feuilles laissées sur la table et enfourne tout ça dans son sac, tandis que le chat se glisse sournoisement entre ses jambes afin de lui faire comprendre qu'il a faim.

Elsa réside dans un appartement coquet de la capitale qu'elle adore en raison de sa vue imprenable sur le Sacré Cœur. Elle vit en colocation avec sa meilleure amie Mariana, une hôtesse de l'air qui voyage beaucoup et n'est donc pas souvent présente. Petit bout de femme, mais avec un gros caractère, aux cheveux très clairs avec de jolis yeux noisette et une petite bouche en cœur. Mais ce qui rend la jeune fille irrésistible ce sont ses joues roses qu'elle adore embellir chaque matin.

Malgré son retard, elle prend le temps de se maquiller, sous les yeux du chat qui attend avidement son repas. Une fois prête, elle enfle son imperméable, son chapeau cloche, s'empare de son parapluie, son sac et sort de l'appartement avant de re-rentre, car elle a oublié de

nourrir le chat. Elle verse une bonne poignée de croquettes dans sa gamelle et ressort de l'appartement en s'écriant :

- À ce soir Gaston !

Après presque une heure dans le métro, elle arrive en courant devant le tribunal, monte les marches deux par deux et s'engouffre à l'intérieur, atteignant enfin le portique de sécurité, Elsa s'arrête devant un grand vigile lui affichant un large sourire :

- Bonjour Elsa, encore en retard, lui dit-il en regardant dans son sac, mais sans le fouiller

- Bonjour Cyprien ! Ne m'en parlez pas. Même si cette fois ce n'est pas du tout ma faute, mais celle de mon réveil qui a décidé d'arrêter de fonctionner !

- Vous savez que nous sommes en 2017 et que les portables ont remplacés les vieux réveils mécaniques ?

- Je sais, mais je ne suis pas très fan de toutes ces technologies.

- Il va bien falloir vous y mettre un jour. C'est bon pour moi, vous pouvez y aller, lui dit-il en levant le bras en direction des salles d'auditions.

Elsa s'avance dans le couloir, mais est interrompue dans son élan par la voix grave de Cyprien :

- Elsa ? J'ai failli oublier. Je vous avais ramené un café de la machine, mais il doit être froid maintenant.

- Merci Cyprien, vous êtes adorable, lui répond Elsa en prenant le gobelet de café.

Elle boit une gorgée et se force à ne pas faire de grimace devant lui, elle déteste le café, mais depuis qu'elle connaît Cyprien, elle n'a jamais osé lui dire. Elle se dirige vers la salle qui l'intéresse. Elle rentre discrètement à l'intérieur et se faufile entre deux bancs, s'excusant au passage de gêner les gens. Elle bouge la tête de gauche à droite pour voir ce qui se passe exactement, mais elle n'a pas le temps de comprendre quoi que soit, qu'elle entend une voix mentionner son nom. Elsa lève la main et toutes les personnes sur son banc se tournent vers elle. Elle se lève, s'excusant à nouveau quand elle repasse pour revenir dans l'allée centrale et s'avance jusqu'à la barre.

L'affaire concerne un couple divorcé, qui se dispute la garde d'un tableau d'une grande rareté et donc extrêmement cher. La jeune femme se retrouve à la barre et regarde le juge lui dire :

- Elsa Morgane, jurez-vous de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ?

- Je le jure Monsieur le Juge.

L'avocat de l'ex-mari se lève et se positionne devant Elsa. L'homme, remonte ses lunettes, plaque ses cheveux longs et blancs en arrière et frotte sa barbe.

- Elsa Morgane vous êtes experte en objets anciens est-ce exact ?

- Oui tout à fait.

- Nous avons fait appel à vous afin de déterminer à qui appartenait ce tableau. Dans l'exercice de vos fonctions, vous pouvez remonter l'histoire d'un objet, du présent jour jusqu'à son origine. Est-ce exact ?

- Dans la mesure où cela devient...

- Veuillez répondre par oui ou par non s'il vous plaît Madame Morgane.

- Oui, c'est cela même. En revanche, c'est Mademoiselle Morgane.

Un murmure se fait entendre dans la salle. L'avocat se retourne, ayant pour effet de faire taire toute l'audience et il continue de questionner Elsa :

- Bien, Mademoiselle Morgane, nous vous avons demandé d'expertiser le tableau ici présent dans le but de déterminer si ce dernier appartient à la famille de cet homme ou de cette femme, est-ce exact ?

- Tout à fait.

- Et donc quel est votre verdict ?

- Ce tableau a été peint par Wolfgang Garner en 1869. Il représente le jour et la nuit, même si on ne comprend pas où est le jour et où est la nuit dans ce tableau et...

- Veuillez-vous concentrer uniquement sur votre expertise, lui glisse l'avocat.

- Excusez-moi, j'ai tendance à souvent m'éparpiller.

Elle toussote et pose à nouveau son regard sur le tableau. - Je disais donc que ce tableau date du dix-neuvième siècle et qu'il s'agit bien de l'original. Il a été exposé au musée d'Art du Louvre pendant deux ans juste avant le fameux incendie de soixante et onze.

Elsa esquisse un léger sourire, le silence s'installe dans la salle, tous attendant qu'elle continue son exposé. Elle papillonne des yeux, comme si elle venait de se réveiller et regarde l'assistance :

- Tout le monde connaît l'histoire de cet incendie ?

Mais l'avocat de l'ex-mari commence à s'énerver :

- Venez-en aux faits Mademoiselle Morgane

- En 1871, trois hommes destitués de l'État-major, décident d'incendier le Palais des Tuileries qui brûlera pendant trois jours et fut maîtrisé à quelques mètres des guichets du musée. Pour les protéger, toutes les œuvres ont été secrètement déplacées dans un hangar sur les quais de la Seine, le temps que l'incendie soit totalement éteint. Finalement, tous les tableaux ont été remis à leur place sauf un qui avait légèrement souffert de l'incendie. En effet le coin supérieur droit de la dorure du tableau avait fondu sous l'impact de la chaleur. Il fut donc envoyé à New-York, sous la présence d'un inspecteur afin d'y être rénové et ce n'est que quatre mois plus tard qu'il put regagner sa place au musée.

- Merci pour ce cours d'histoire Mademoiselle Morgane, mais cela ne nous dit pas qui est le vrai propriétaire de ce tableau

- Plait-il ? Demande Elsa en pouffant de rire. Suis-je sottre, j'ai oublié un détail important de cette histoire !

L'avocat lève les yeux au ciel et fait signe à Elsa de continuer :

- L'inspecteur qui avait à charge de transporter le tableau aux Amériques n'était autre que le commanditaire de l'incendie. Il avait réussi à usurper l'identité du vrai inspecteur, s'était rendu à New-York avec l'original du tableau et avait disparu sans laisser de traces.

- Mais enfin vous venez de dire que le tableau avait regagné sa place au musée, quatre mois après

- Pour étouffer l'affaire, le gouvernement français a fait croire que le tableau était revenu et en même temps, avait missionner une personne aux Etats-Unis pour retrouver l'original. Personne ne ferait

la différence le temps qu'il trouve le tableau. Le 20 juin 1905, le commanditaire décéda officiellement de vieillesse, mais en réalité fut tué par l'agent envoyé par la France pour récupérer le tableau. Entre temps, au musée du Louvre, un acte de vandalisme détruit la copie du tableau et le gouvernement se retrouve avec un tableau original sur le dos. Il décide donc, dans un protocole non-officiel, d'offrir le tableau à l'agent qui l'avait retrouvé.

Toute l'assistance regarde Elsa et n'attend qu'une chose, connaître l'identité de cet agent. Elsa fait le tour de la salle et ne comprend pas pourquoi tous les regards se posent ainsi sur elle. Même l'avocat, plutôt froid avec Elsa jusque-là, lui demande :

- Alors, qui était cet agent ?

- Il s'agit de Jules Berger l'arrière-grand-père de Mademoiselle Berger ici présente.

Un brouhaha incessant se fait ressentir dans toute la pièce, ainsi que des applaudissements et des éclats de rire avant que le juge ne tape trois coups avec son maillet et prenne la parole :

- Silence, je vous prie, invectivant toute la salle !

Il regarde Elsa par-dessus ses grosses lunettes et lui demande :

- Confirmez-vous que ce tableau appartient bien à Mademoiselle Berger, ex-épouse Penot ?

- Oui Monsieur le Juge

- Objection votre honneur ! Crie l'avocat de l'ex-mari. Il n'y a aucune preuve.

- Objection retenue déclare haut et fort le juge, avant de se retourner vers Elsa. Avez-vous une preuve de ce que vous avancez Mademoiselle Morgane ?

- Je dois dire que je n'ai trouvé la solution que tard dans la nuit, d'où mon retard. Voici le cliché pris en 1910.

Elle tend la photo vers le juge et attend qu'une personne vienne la récupérer afin de lui donner. La photo montre un vieil homme serrant la main d'un jeune homme lui remettant un certificat d'authenticité.

- Veuillez noter que l'experte nous remet un support photographique, s'exprime le juge.

- Il s'agit d'une cérémonie de mariage, montrant un sous-ministre de l'époque officialiser cette union.
- Et alors ? Demande le juge.
- Aurai-je oublié de dire que le jeune marié sur la photo n'est d'autre que Berger. Certes, la photo est floue, mais avec une bonne loupe, nous pouvons aisément voir que le tableau remit en cadeau ce jour par le ministre lui-même, et bien celui qui se trouve devant nous grâce au coin supérieur droit de la dorure abimé.
- Très bien, je suspends l'audience pour l'analyse de cette pièce. Nous reprendrons à quatorze heures.

Elsa souffle pour évacuer tout son stress, elle n'aime pas cet exercice de parler devant un tel auditoire. Elle fait demi-tour et quitte la pièce pour rejoindre le couloir. Elle s'assoit sur un banc, attendant que la séance reprenne. Elle regarde toutes les personnes sortir une par une, certaines lui lancent un regard rageur tandis que d'autres la regardent avec admiration. Elle vise sa montre et constate qu'il n'est qu'onze heures. Elsa décide de sortir du tribunal pour s'acheter un nouveau réveil. Elle arrive dans un magasin d'antiquités et regarde tous les objets exposés à la recherche de ce qui l'intéresse. Elle flashe sur un super réveil rétro, comme elle les aime, avec une remontée mécanique. Le commerçant s'approche d'elle et lui demande si elle a besoin d'un renseignement :

- À combien me feriez-vous ce réveil ?
- Pour vous, je suis prêt à le baisser à trente-cinq euros.
- Quand même ! S'indigne-t-elle
- C'est un réveil qui fonctionne sans pile, importé directement des États-Unis.
- Ce que je voulais dire, c'est que ce réveil ne vaut même pas dix euros neuf. De plus, il manque la molette de l'alarme, même si on peut toujours l'actionner. Qui plus est l'entreprise qui a fabriqué ce réveil, est une entreprise française qui a mis la clé sous la porte au début du siècle pour avoir refusé l'exportation, donc ce réveil ne peut pas venir des États-Unis. Je vous en donnerai trois euros.
- Je vois que Madame est connaisseuse, rechigne le vendeur.

- C'est Mademoiselle et je m'y connais aussi en droit de vente et arnaque en tout genre. Donc vous me le laissez pour trois euros où dois-je faire venir un expert ?

L'homme hésite un instant, réfléchissant à ce qu'il pouvait répondre, et capitule devant le regard insistant d'Elsa qui lui tend l'argent pour payer le réveil.

Elle sort du magasin avec un large sourire et accélère le pas, quand elle regarde sa montre pour retourner vers le tribunal. Arrivée à temps dans la salle, elle s'assoit au fond lorsque le juge entre et doit se relever avant de se rasseoir une nouvelle fois, écoutant le verdict :

- Suite aux dernières révélations que nous avons pu entendre ce matin par l'experte Morgane, je déclare que cet objet est une propriété du musée du Louvre et de ce fait doit revenir à son propriétaire. Les deux parties seront dédommagées pour le bon entretien de l'œuvre. L'affaire est classée.

Du fond de la salle et dans un silence de cathédrale, Elsa crie un ouf de soulagement, regardant son voisin de droite :

- C'est mieux que ça se termine ainsi.

L'ex-femme s'écroule dans les bras de son avocat, tandis que l'ex-mari discute avec le sien en faisant de grands gestes. Elsa comprend qu'elle n'a pas besoin de rester et quitte la salle satisfaite du travail accompli. Dans le couloir, un homme, vêtu d'un grand manteau sombre, d'un chapeau et de lunettes noires, l'aborde :

- Vous êtes Elsa Morgane, la femme qui a trouvé à qui appartenait ce tableau n'est-ce pas ?

- En effet oui et vous êtes ? Demande-t-elle en reculant d'un pas.

- Je me nomme Claude, je travaille pour une grande entreprise. Mon supérieur a récemment fait l'acquisition d'un tableau et souhaiterait avoir l'avis d'un expert.

- Je ne fais pas dans ce genre de travail, dit-elle en emboitant le pas.

- Mon patron est prêt à vous dédommager du montant de votre convenance.

- Je suis désolée, mais je croule sous le travail en ce moment et je n'ai pas le temps de m'occuper de nouveaux clients.

- Je vous donne ma carte si à l'avenir vous changez d'avis.

Elsa prend la carte et baisse la tête pour saluer l'homme devant elle. Elle sort du tribunal, s'engouffrant à toute vitesse dans le métro pour attraper le train qui la ramènerait chez elle.

Arrivée dans son appartement elle est surprise de voir les valises de sa colocataire dans l'entrée.

- Tu ne devais pas rentrer demain ?

- Bonjour à toi aussi ma belle.

Mariana se trouve en pyjama dans le canapé du salon, à manger une glace dans un gros pot. Elle est d'origine espagnole, les cheveux longs et frisés, le regard noir et le teint mat, le visage encore maquillé malgré les larmes qui coulent encore. Elsa jette ses affaires et se précipite vers elle lui demandant ce qu'il se passe :

- Paul m'a quitté.

- Paul, c'est celui de Londres ou Berlin ?

- Non Paul d'Amsterdam. Je devais lui faire découvrir la ville pendant toute la nuit. Du coup, j'ai échangé avec une collègue pour rentrer sur Paris un jour avant.

- Je comprends. Si j'avais su, j'aurais rangé un peu.

- Je t'ai envoyé un texto sur ton portable !

- Tu sais bien que je ne l'allume qu'en cas d'urgence. Je suppose que tu vas squatter le canapé toute la nuit et te goinfrer de sucreries devant des films déprimants ?

- Tu as deviné. Au fait, il y a un message pour toi sur le répondeur.

Elsa regarde le répondeur clignoter et appuie pour écouter le message :

« Bonjour Elsa, c'est Gaston. Je voulais savoir si tu allais bien. Appelle-moi à l'occasion. »

Elle prend le téléphone et se rend dans sa chambre pendant que Mariana choisit un film à regarder. Elle s'allonge sur son lit et compose un numéro :

- *Gaston, j'écoute ?*

- Gaston, c'est moi, Elsa

- *Bonsoir ma princesse, comment vas-tu ?*

- Je vais bien et toi ?
- *Un peu fatigué comme d'habitude, mais ça va.*
- Nous avons déjà eu cette conversation...
- *Mais de quoi parles-tu ?*
- Je t'ai déjà dit de venir à Paris. Ici, au moins je pourrais m'occuper de toi !
- *Que je quitte ma province Irlandaise pour m'installer dans une ville qui sent les pots d'échappement à longueur de journée ? Hors de question*
- Et le magasin ?
- *C'est toujours pareil, le seul client qui vient me rendre visite est mon banquier pour me rappeler ce que je lui dois.*
- Combien tu dois à la banque ?
- *Ne t'occupe pas de ça ma princesse. Et toi, comment vas-tu ?*
- Tu ne me croiras jamais, mais j'ai trouvé un réveil Fabert de 1946 chez un antiquaire.
- *Un Fabert de quarante-six ? Mais ça vaut une petite fortune !*
- Si pour toi trois euro c'est cher...
- *Trois euros ! Je vois que tu as mis en œuvre tout ce que je t'ai appris ma princesse.*
- Si tu veux, je peux te l'envoyer pour que tu puisses le revendre ?
- *C'est gentil, mais garde tes sous pour les dépenser dans ta ville de milliardaire. Écoute ma princesse, je suis fatigué, je vais aller me coucher. J'espère te voir bientôt.*
- Moi aussi Gaston.

Elsa reste un moment, les yeux fixés au plafond et un léger sourire aux lèvres. Elle se relève et regarde la photo près de son lit. Le cliché la représente avec une personne d'un certain âge les cheveux grisonnants et dégarnis sur le dessus du crâne, il a la soixantaine passée et le visage marqué par un gros nez. Elle sourit en reposant le cadre et se dirige vers le salon où Mariana s'est endormie devant le film. Elle la couvre d'une couverture et retourne dans sa chambre pour dormir à son tour.

Le lendemain, elle est réveillée par son chat qui lui laboure le visage. Elle arrive dans le salon, à peine réveillée et remarque que

l'appartement a été rangé de fond en comble. Mariana sort de la salle de bain avec un seau et une serpillière, salue sa colocataire qui répond d'un signe de la main et se traîne jusqu'au comptoir de la cuisine se préparer une tasse de thé. Après avoir émergée, elle finit par adresser la parole à Mariana qui continue de ranger l'appartement :

- Tu as bien dormi ?

- Très bien et toi ?

- J'avoue que j'aurais voulu rester encore un peu sous la couette, mais Gaston en a décidé autrement.

- Je suis désolée, mais j'ai dû l'enfermer dans ta chambre le temps que je passe l'aspirateur.

- Ce n'est pas grave. Tu repars quand ?

- J'ai un avion dans deux heures et je serais absente jusqu'à la fin de la semaine. Et toi, tu vas faire quoi ?

- Je ne sais pas, j'ai eu Gaston hier au téléphone, qui avait l'air fatigué à cause de ses soucis d'argent donc je vais voir si je peux faire quelque chose pour lui.

Mariana regarde Elsa, comme si elle délirait et se résigne à comprendre.

- Tu parles de ton père adoptif ?

- Bien sûr pourquoi ?

- Je ne me ferai jamais à l'idée que tu as appelé ton chat comme lui.

Les deux amies rient aux éclats puis Elsa finit son thé tandis que Mariana va se préparer, demandant à sa colocataire de lui commander un taxi pour l'aéroport. Vers midi Elsa se retrouve toute seule dans l'appartement et regarde son agenda pour prendre connaissance de son planning. Quand elle l'ouvre, la carte de visite de l'homme rencontré la veille au tribunal, tombe à ses pieds. Elle regarde de plus près et se rappelle ce que lui a dit cet homme au sujet de la rémunération. Elle lui a menti, lui disant qu'elle croulait sous le travail, car elle voulait se débarrasser de lui. Mais soudain il lui vint une idée. Elle pourrait travailler pour lui et reverser sa paie à Gaston pour l'aider financièrement. Gaston lui avait toujours appris à dépenser son argent avec modération et Elsa appliquait toujours ce

conseil. Mais aujourd'hui elle a décidé de l'aider. Elle décroche son téléphone et compose le numéro de téléphone noté sur la carte de visite :

- *Claude Lenepe à votre écoute ?*

- Bonjour, Elsa Morgane à l'appareil, nous nous sommes rencontrés hier au tribunal

- *Madame Morgane, vous avez réfléchi à mon offre ?*

- En effet oui et c'est Mademoiselle. Je suis d'accord pour examiner le tableau de votre patron.

- *Il en sera ravi, j'en suis sûr.*

Claude lui communique l'adresse qu'Elsa gribouille sur un bout de papier avant de raccrocher puis commande un taxi. Elle se saisit d'un grand sac, se précipite vers le bureau de sa chambre, glisse toutes les affaires qui traînaient dessus et sort de l'appartement saluant Gaston au passage. À l'arrivée du taxi, Elsa communique l'adresse au chauffeur qui l'amène dans un quartier d'affaires de la capitale et s'arrête devant un immense immeuble. Elle pénètre à l'intérieur et se présente à l'hôtesse d'accueil :

- Bonjour, Mademoiselle Morgane. J'ai rendez-vous avec Monsieur Lenepe.

- Oui, il vous attend au trente-septième étage. Prenez l'ascenseur au fond du couloir, il vous amène directement dans son bureau.

Elsa remercie l'hôtesse, emprunte l'ascenseur et arrive directement dans un grand bureau dont la vue offre un panorama exceptionnel sur la capitale. Claude l'attend, assis derrière un bureau et se précipite vers Elsa, pour lui serrer la main, dès sa sortie de l'ascenseur.

- Merci d'avoir accepté ce travail, si vous voulez bien me suivre, je vais vous montrer le tableau en question.

- Votre patron n'est pas là ?

- Veuillez l'excuser, mais il a reçu un appel urgent et a dû s'absenter.

Elle suit son hôte vers l'entrée d'un coffre-fort à taille humaine et pénètre à l'intérieur où se trouve posé sur un trépied un tableau. La peinture représente une place de village un jour de fête. Elsa écarquille les yeux quand elle reconnaît l'œuvre qu'elle contemple avec admiration. Elle regarde Claude et lui demande :

- Est-ce bien un tableau de Christoff ?
- En effet, oui, il s'agit du village en fête...
- Peint en 1918 le lendemain de l'armistice, coupe Elsa. Quand la deuxième guerre a débuté, il a caché ce tableau chez lui pour le protéger et personne ne l'a jamais retrouvé. Comment avez-vous fait ?
- Ce tableau était bien caché, en effet et la raison pour laquelle personne ne l'a retrouvé, c'est parce qu'il était dissimulé dans un des murs de sa maison. Il y a quelques mois sur un de nos chantiers, nous devons détruire une maison et c'est là où nous l'avons retrouvé.
- Pourquoi voulez-vous que je l'examine au juste ?
- Mon patron voudrait avoir l'avis d'une experte, avant de savoir quoi en faire.
- Mais enfin, c'est un travail qui nécessite plusieurs jours de travail, je ne peux pas me permettre de prendre un taxi tous les jours.
- Une voiture vous attend afin que vous alliez chercher des affaires de rechanges et bien sûr votre chat.
- Vous êtes en train de me dire que vous voulez que je reste ici le temps qu'il faut ?
- Ne vous inquiétez pas, nous avons tout prévu pour que vous sentiez à l'aise. Il y a un appartement au-dessus avec télé, tablette et ordinateur, un lit, une salle de bain et un frigidaire bien rempli.
- Je suis désolée, mais je ne regarde jamais la télévision, je ne me sers aucunement d'outils numériques, quel qu'ils soient et je me nourris exclusivement de fruits et de légumes.
- Comme vous voudrez Mademoiselle. Acceptez-vous néanmoins le travail que nous vous proposons ?
- À certaines conditions. Je veux que toutes mes affaires ainsi que le lit soit ici, dans ce coffre.
- Mais enfin, vous aurez un meilleur confort dans l'appartement à votre disposition au-dessus.
- Alors trouvez-vous quelqu'un d'autre.

Elsa commence à sortir du coffre-fort quand elle est interpellée par Claude :

- Très bien, vous aurez tout ce que vous voudrez.

En début de soirée, notre experte arrive de nouveau dans l'immeuble, tenant dans une de ses mains un panier contenant son chat et dans l'autre le sac dont elle ne sépare jamais. Elle est suivie par deux hommes, chacun les bras chargés de livres et de cabas fournis en fruits et en légumes. Arrivé au coffre, Claude regarde tout le monde arriver et commence à avoir des sueurs froides quand il voit tout le matériel qu'Elsa.

- Avez-vous vraiment besoin de tout ça pour un simple tableau ? Lui demande-t-il

- Sachez, Monsieur Lenepe, que quand j'étudie un objet, je n'y vais pas à la légère. Maintenant, veuillez m'excuser, mais j'ai besoin de calme pour me concentrer.

Claude comprend le message et sort du coffre laissant Elsa toute seule. Deux jours plus tard, il arrive à son bureau à l'heure habituelle et remarque une pile de document avec un mémo :

« Voici mon rapport, nous en parlerons quand je me réveillerai. »

Claude hallucine sur le nombre de documents qu'Elsa a mis à sa disposition. En début d'après-midi, alors que Claude feuillète les documents, la jeune femme arrive toute pimpante devant lui :

- Bonjour Elsa, avez-vous bien dormi ?

- Je dois vous avouer que mon lit est bien plus confortable, mais j'ai quand même réussi à trouver le sommeil.

- Vu la pile de copies, je présume que vous avez passé ces deux jours à rédiger tout cela ?

- À vrai dire, j'ai passé plus de temps à comprendre comment fonctionnait cette fichue imprimante.

Claude tourne la tête vers l'imprimante avec une note manuscrite « Hors Service », et regarde Elsa essayant de faire bonne figure.

- Vous retiendrez les réparations sur mes honoraires.

- Bien ! Alors, que pouvez-vous me dire sur ce tableau ?

- C'est bien un original.

- Merci pour cette information Mademoiselle Morgane, mais j'étais au courant et si je vous ai fait venir ici, ce n'est pas pour...

- Mais ce n'est pas l'original auquel vous pensez, le coupe Elsa.

- Pouvez-vous être un peu plus explicite ?
- Ce tableau n'est pas celui que vous croyez. J'ai été aussi étonnée que vous maintenant, mais laissez-moi vous raconter son histoire. Celui que vous pensiez être a été peint le lendemain de l'annonce de la fin de la guerre. Ce tableau représentait des villageois en liesse sur la place de l'église. Or, le tableau que vous avez en votre possession est exactement le même à une exception près. Il a bien été peint par Christoff, mais si on regarde attentivement, il a changé un détail. J'ai dû faire un agrandissement pour mieux m'en rendre compte et voici la différence entre les deux tableaux. L'église indique « *vingt-trois heures et une minute* », alors que sur l'autre, elle indique « *neuf heure quarante-huit* ».
- Vous êtes en train de me dire que Christoff aurait peint deux fois le même tableau en changeant juste l'heure, mais pourquoi ?
- Il vous faut retrouver l'autre tableau et peut-être que vous aurait un début de réponse.
- Merci Mademoiselle Morgane pour tout le travail que vous avez fourni, mon patron sera ravi d'apprendre que son argent a bien été dépensé.

Claude tend à Elsa un chèque avec d'une somme assez rondelette qui écarquille les yeux quand elle le lit.

- Un taxi vous attend en bas pour vous ramener chez vous et nous nous occuperons de ramener toutes vos affaires à votre domicile dans la journée.
- Merci à vous et n'hésitez pas à me tenir au courant si vous trouvez ce fameux tableau.

Elsa quitte le bureau de Claude, tenant dans ses mains le panier de son chat et son sac. Claude attend qu'Elsa emprunte l'ascenseur et se dirige vers un des murs de son bureau, pose sa main dessus. Le mur se fend en deux et une nouvelle pièce apparaît. Les murs sont tapissés d'écrans et un bureau se trouve au milieu. Un individu, assis dans un grand fauteuil tourne le dos à Claude, il s'exprime, assez difficilement :

- Ce vieux fou nous avait dit qu'elle était douée, mais je ne pensais pas à ce point. Je le soupçonne de nous avoir caché des choses.

- Devons-nous l'éliminer Monsieur ? Demande Claude ?
- *Non pas encore, elle pourrait nous servir.*

Arrivée chez elle, Elsa pose ses affaires et se jette sur le canapé réfléchissant à ce mystérieux tableau. Gaston sort de son panier et se colle à elle, réclamant des câlins. Elsa le regarde, se redresse et s'écrie tout haut :

- Comment savait-il que j'avais un chat ?

10 novembre 2017

Chez Elsa

Elsa a tourné toute la nuit dans son lit à se demander comment Claude était au courant pour son chat. Elle n'a jamais mentionné qu'elle avait un animal chez elle ni même fait allusion. Elle se lève pour vérifier que ses affaires ne sont pas couvertes des poils de son félin ce qui aurait pu la compromettre. Après avoir trouvé le sommeil, Elsa se réveille difficilement et à peine avait-elle ouvert un œil, qu'elle décide de retourner au bureau de Claude pour éclaircir ce point. Elle se prépare à toute vitesse, s'engouffre dans un taxi et arrive devant l'immeuble où elle avait passé ses deux jours et deux nuits. Elle se présente devant l'accueil, mais ne voit personne. Elle se dirige vers l'ascenseur et appui sur le chiffre trente-sept. À peine les portes s'ouvrent-elles qu'elle arrive directement dans une salle... complètement vide. Elsa regarde si elle ne s'est pas trompé d'étage et réappuie sur le bouton, mais l'élévateur ne bouge pas et les portes restent ouvertes. Elle s'avance dans l'immense pièce et constate que le mobilier et même le coffre-fort ont disparu. Elle ne comprend pas ce qui arrive et décide de prendre les escaliers de service pour se rendre à l'étage au-dessus qu'elle trouve aussi vide que l'autre. Décidée à avoir le fin mot de cette histoire, elle décide de se rendre à l'étage inférieur en empruntant les escaliers et à sa grande surprise, l'étage loge une entreprise de communication. Elle accoste une jeune femme qui passait à ce moment-là et lui demande :

- Bonjour, pourriez-vous me dire où sont passées les personnes qui travaillent au-dessus ?

La jeune femme regarde Elsa de la tête au pied et lui répond :

- Voyons, il n'y a personne au-dessus depuis des mois.
- Mais enfin, j'y ai passé le week-end entier. Il y avait même un coffre-fort géant et un grand bureau...
- Vous vous êtes sûrement trompée d'étage même si je n'ai jamais entendu parler d'un coffre-fort.
- J'en suis sûre, s'énerve Elsa.

La jeune femme fait signe à une personne de la sécurité qui se pointe devant Elsa, lui demandant de quitter l'immeuble dans la seconde. Elsa, certaine de ne pas avoir rêvé, quitte l'étage sans faire d'histoires et retourne au niveau supérieur pour y trouver un indice qui pourrait l'en convaincre. Elle examine le moindre centimètre carré de l'immense surface mais ne trouve aucune piste. Dépitée, elle rentre chez elle à pied, la marche l'aidant à réfléchir. Sur le chemin elle cogite tellement qu'elle ne regarde pas les personnes qu'elles croisent, obligées de se pousser au dernier moment pour l'éviter. Soudain, elle s'arrête et fouille dans son sac pour en sortir son téléphone portable. Elle prend la carte de visite de Claude et compose le numéro. Après plusieurs sonneries, quelqu'un décroche et se présente :

- *La grande pizzeria bonjour !*
- Bonjour Monsieur, dit-elle sans avoir écouté son interlocuteur, je cherche Monsieur Claude Lenepe ?
- *Il n'y a personne de ce nom ici.*
- Vous en êtes sûr ?
- *Oui Madame.*
- Très bien, je vous remercie.

Elsa raccroche le combiné, sans trop savoir ce qu'il se passe. Après une longue marche, elle rentre à son appartement et a une vision d'horreur en regardant l'étendue des dégâts. Elle vient de se faire cambrioler. Sans trop réfléchir, Elsa sort son téléphone portable de son sac et compose un numéro :

- *Salut, vous êtes sur le répondeur de Mariana...*

Elle conclut qu'elle doit être en plein vol et qu'elle ne peut pas répondre. Elle se décide à appeler la police qui arrive dans l'heure.

Après inspection, Elsa ne remarque rien de suspect car ils n'ont pas pris la télévision, ni même la tablette numérique de sa colocataire et les investigations de la police n'ont rien révélé d'anormal. Un des deux policiers rassure Elsa en lui disant qu'il s'agit sûrement de jeunes pommés qui font ça sans aucune raison, ce à quoi Elsa lui répond qu'ils s'étaient compliqués la vie à cambrioler un appartement situé au septième étage d'un quartier populaire et entouré de personnes à la retraite qui auraient pu les surprendre. Le policier esquive la dernière réplique d'Elsa, la salue et quitte l'appartement avec son collègue. Elsa se retrouve toute seule au milieu de l'appartement et se fraie un passage entre la table renversée et tous les coussins du canapé pour se rendre dans sa chambre. Dans le silence de l'appartement, elle s'arrête net, elle vient d'entendre un bruit provenant de la chambre de Mariana. Elle se demande « *et si le voleur était encore là, si je l'avais surpris en plein travail* ». Elle se saisit d'un vase, qui a survécu au casse et s'avance lentement vers la chambre de sa colocataire avant de s'arrêter une nouvelle fois dans son élan quand elle entend à nouveau un bruit. Arrivée devant la porte de la chambre qu'elle pousse tout doucement jusqu'au mur et en conclut que personne ne se trouve derrière. Il ne reste que deux options à cet invité mystère pour se cacher : dessous du lit et la grande armoire. Elsa se baisse lentement et jette furtivement un coup d'œil en dessous du lit, mais vu la place qui y demeure, elle se résigne à se dire qu'il ne reste plus que l'intérieur de l'armoire. Elle prend une grande respiration, lève le vase, prête à attaquer son cambrioleur, elle ouvre violemment la porte du placard et se met à crier quand elle sent quelque chose lui tomber dessus avant de se rendre compte qu'il s'agit de son chat qui s'est planqué dans le bahut et s'est faufilé à toute vitesse en dehors de la chambre. Elle reprend peu à peu ses esprits puis sursaute à nouveau quand son téléphone se met à sonner.

- *Coucou, c'est Mariana, tu as essayé de me joindre. Tout va bien ?*

Elsa a du mal à parler avec toutes les émotions qu'elle vient de subir, mais elle essaie de se rassembler et lui répond :

- Oui ou plutôt non, nous avons été cambriolées.

- *Quoi ? Mais tu n'as rien ? Comment ont -il fait ? Qu'est-ce qu'ils ont pris ?*

- Ne t'inquiète pas tout le monde va bien et ils n'ont rien pris.

- *Écoute, je prends l'avion d'ici peu, mais je serai là en début de soirée. En attendant reste enfermée dans l'appartement. Désolée, mais je dois embarquer, on se voit ce soir.*

Le soir venu, Mariana rentre dans l'appartement qu'Elsa a remis en ordre. Elle se précipite vers elle et se serrent dans les bras. Elsa explique dans les grandes lignes ses péripéties depuis ces trois derniers jours. Plus tard dans la soirée, elles se sont installées sur le canapé, ouvert une bouteille de vin et Elsa raconte plus en détail ce qu'elle a vécu pendant l'absence de Mariana.

- C'est une histoire de fou, conclut Mariana quand Elsa a fini le récit sur ses événements.

- Tu vas me prendre pour une folle, mais je crois qu'il y a un rapport entre les recherches que j'ai fait pour ce tableau et le cambriolage.

- Je crois que tu vois le mal partout Elsa. À mon avis, il ne s'agit juste que d'une coïncidence.

- Tu as sûrement raison, je pense que j'ai besoin d'une bonne nuit de sommeil.

Elsa se lève, légèrement étourdie par le vin, car elle n'a pas l'habitude de boire de l'alcool et se dirige vers la cuisine pour se servir un verre d'eau. Sur le comptoir, elle remarque un petit paquet marqué à son nom. Elle demande à Mariana qui lui répond qu'elle a trouvé au courrier en arrivant et qu'avec tout ce remu ménage, elle n'a pas eu le temps de lui dire. Elle ouvre le paquet et découvre qu'il s'agit d'un petit soldat de plomb, sans mot ni lettre explicative. Le seul indice qu'elle peut noter est que cet objet a fait la moitié du tour de la planète, vu le nombre de traces de tampon. N'ayant pas envie de se torturer la tête, elle décide d'aller se coucher et le pose sur sa table de chevet.

Le lendemain, en ouvrant les yeux, la première chose qu'elle voit est ce petit soldat et au lieu de traîner dans le lit comme elle sait si bien le faire, elle prend ce soldat et décide de se rendre chez un ami qui

tient une boutique spécialisée dans les jouets anciens. Elle pousse la porte du magasin faisant retentir une petite clochette. Yannick garde la tête baissée en disant bonjour comme s'il s'agissait d'un client comme les autres, mais quand il sent le client le fixer sans rien dire, il se décide à lever la tête et retrouve de suite le sourire en voyant son amie. Malgré sa musculature imposante, son beau visage de bébé et son crâne rasé, qui le rend charmant aux yeux des autres filles, Elsa ne l'avait jamais trouvé attirant, ce qui n'était pas réciproque. Il fait le tour de son comptoir et enlace Elsa qui fait la grimace, étouffée par tant de muscles. Après avoir échangé tous les deux sur ce qui leur était arrivé depuis leur dernière rencontre, Yannick lui demande ce qu'il amène jusqu'ici. Elsa fouille dans la poche de son imperméable et en sort le fameux petit soldat de plomb qu'elle pose sur le comptoir. Yannick l'examine de près puis regarde Elsa :

- Où as-tu trouvé ça ?
- On me l'a envoyé. Pourquoi il a quelque chose de particulier ?
- Pour ainsi dire oui, il fait partie des tous premiers soldats de plomb à avoir été fabriqués. Les premières figurines ont été créées à la fin du dix-huitième siècle à la demande des généraux de guerre afin de préparer au mieux leurs troupes aux combats. C'est la première fois que j'en vois un et mieux encore que je peux le tenir dans mes mains.
- Alors comment expliquer que ce soldat s'est retrouvé chez moi ?
- Aujourd'hui, un seul homme, apparemment, posséderait la collection complète.
- Comment s'appelle-t-il ?
- Dans le milieu, il se fait appeler le Diplomate, mais son identité est secrète pour éviter tout embarras.
- Je ne suis pas plus avancée avec ça.
- Désolé, c'est tout ce que je peux te dire à ce sujet.
- Merci encore Yannick, à bientôt, j'espère.

Elsa sort de la boutique et rentre chez elle. Elle raconte l'histoire à Mariana qui l'invite à faire des recherches sur Internet sur ce fameux Diplomate et le soldat de plomb, mais Elsa refuse poliment, préférant de loin faire ses investigations dans une bibliothèque. Devant l'insistance de son amie, Elsa finit par capituler et se résigne à se laisser porter par la navigation numérique. Après quelques heures de

recherches infructueuses sur la toile, Elsa remercie son amie, mais préfère réaliser ses propres recherches comme elle a l'habitude de les faire.

Elle se rend dans la bibliothèque pour entreprendre ses explorations, choisissant quelques livres qui pourraient l'aiguiller et se pose sur une table éloignée des autres pour pouvoir étudier en paix. À l'heure de la fermeture et comme à son habitude, elle va voir le bibliothécaire, qui avec le temps est devenu un ami, lui demandant si elle pouvait rester encore un peu, ce à quoi il répond « oui » comme toutes les autres fois. Elsa a son calpin ouvert devant sa chaise ainsi qu'une dizaine de livres en tous genres ouverts au-dessus et écrit tout ce qu'il lui paraît intéressant. Elle est tellement prise dans ses livres qu'elle n'entend même pas le bibliothécaire prêt à partir, lui demandant d'en faire autant. La nuit est tombée sur la capitale. Elsa remercie son ami et s'engouffre dans le métro à la recherche d'une ligne pour rentrer chez elle. L'heure tardive laisse de la place dans le wagon où elle se trouve. Elsa attend patiemment la fermeture des portes pour que le train démarre. Mais au moment du départ, un bras s'interpose empêchant le verrouillage. Un homme rentre à son tour dans le même wagon qu'Elsa qu'il salue d'un signe de la tête. Elsa serre un peu plus fort son sac contre elle, priant que d'autres personnes rentrent dans le wagon à la prochaine station. Elle a l'impression que l'homme, assis à quelques mètres d'elle, la fixe sans cesse et n'ose pas lever la tête pour vérifier. Malheureusement pour elle, aucun passager ne monte et elle calcule qui lui reste encore cinq stations avant de descendre. Arrivée à la troisième station et vu que personne n'est toujours pas monté dans ce fichu wagon, elle décide de sortir, préférant revenir à la surface, quitte à marcher plus longtemps. Elle entend que son compagnon de route en a fait autant et qu'il marche juste derrière elle. Elle tourne au détour d'un couloir et commence à croire que le sort s'acharne sur elle quand elle voit qu'il est long mais surtout désert. Elle presse le pas, sentant toujours ceux de l'homme derrière. Elle a un soulagement quand elle voit l'escalier qui mène dehors. Elle gravit les marches deux par deux et arrive au sommet, essoufflée, mais rassurée qui ne lui soit rien arrivé. Elle se retourne pour voir l'homme qui finit de monter les marches, se précipiter vers son amie qui l'attend sous un lampadaire en haut

des escaliers. Elsa se sourit à elle-même, se calmant au passage et se disant qu'elle devient peut-être un peu paranoïaque. Elle rentre chez elle, soulagée de voir que Mariana se trouve sur le canapé et se précipite vers elle pour lui raconter tout ce qu'elle a trouvé sur ce soldat de plomb et le Diplomate. Malheureusement, Mariana n'a pas de bonnes nouvelles pour Elsa et elle attend qu'elle s'assoie pour lui dire :

- Que se passe-t-il Mariana ?

- Je ne sais pas comment te dire ça mais, ton père adoptif est mort la nuit dernière dans son sommeil.

- Quoi ? Mais enfin, c'est impossible. Nous nous sommes eus au téléphone il y a quelques jours encore !

- Je suis vraiment désolée Elsa.

Elsa n'écoute plus ce que lui dit sa colocataire et se met à trembler et à pleurer toutes les larmes de son corps. Gaston était la dernière famille qui lui restait. Mariana passe la nuit à la consoler et ce n'est que très tard, qu'Elsa retrouve un peu ses esprits et qu'elles se décident à chercher des billets d'avion pour se rendre en Irlande.

Après une très courte nuit, les deux amies se retrouvent dans la zone d'embarquement et pendant que Mariana revient avec deux thés, Elsa le regard vide, se remémore ses souvenirs avec Gaston. Elle raconte à son amie que c'était lui qui lui avait donné le goût de remonter l'histoire des objets et que c'était grâce à lui qu'elle en avait fait son métier. Une fois dans l'avion et submergée par la fatigue, les deux amies passent le vol à dormir et ne sont réveillées qu'au moment de l'atterrissage. Une fois sorties de l'aéroport, elles attrapent un taxi et se rendent à l'appartement de Gaston où une veillée est organisée. Elsa se présente aux personnes sur place qui lui présentent leurs condoléances. Elsa avance péniblement dans l'étroit appartement de Gaston, alpaguée à chaque fois par quelqu'un qui se présente à elle ou d'autre qu'elle connaissait, mais n'avait plus vu depuis le jour où elle avait décidé de voler de ses propres ailes et de partir à Paris. Elle arrive dans la chambre de son père adoptif allongé sur son lit et a un sursaut quand elle le voit comme ça. Elle s'avance vers lui pour lui dire au revoir une dernière fois. Après s'être recueillie un long moment, une personne en charge de l'enterrement lui demande de

quitter la pièce pour la mise en cercueil. La cérémonie eut lieu dans l'église où Gaston avait l'habitude d'amener Elsa les jours de messe, ce qui lui ravit d'autres souvenirs. Après un enterrement digne de son nom, la plupart des gens se retrouvent une nouvelle fois dans l'appartement de Gaston afin de se restaurer. Le soir venu, Elsa se retrouve seule avec son amie et regarde la décoration de l'appartement. Finalement pas grand-chose n'avait changé depuis son départ. Il y a toujours les mêmes bibelots à leurs places et Elsa se met à pleurer quand elle voit la même photo qu'elle avait près de son lit. Elle s'assoit sur le canapé, en montrant le cadre à Mariana et commence à relater les souvenirs partagés avec Gaston.

Le lendemain, les deux jeunes femmes se font réveiller par le tintement de la sonnette. Elles s'étaient endormies et avaient du mal à retrouver leurs repères. Quand la sonnette retenti une deuxième fois, Elsa rassemble ses esprits et se dirige vers l'interphone.

- *Bonjour, nous venons pour le déménagement,* fit une voix de l'autre côté.

- Vous vous trompez d'appartement.

- *Je suis bien chez Monsieur Gaston Morgane ?*

Elsa réfléchit un moment, posant l'interphone contre elle et reprit la conversation :

- *Avez-vous des documents à me présenter ?*

- *Nous avons une autorisation signée de Monsieur Gaston lui-même, attestant que nous pouvons vider son appartement dès que les formalités concernant son décès seraient en ordre.*

- Très bien, je vous ouvre.

Elsa indique l'étage et ouvre la porte avant de se diriger vers la cuisine et se préparer un thé. À peine a-t-elle le temps de sortir une tasse, qu'un homme se présente dans le corridor demandant s'il y a quelqu'un. Elsa sursaute et se précipite dans l'entrée où l'homme se présente à elle. Il lui explique que Gaston avait tout prévu et que lorsqu'il quitterait ce monde, ses proches ne soucieraient pas des problèmes annexes comme le déménagement, les factures et la revente de ses biens. Il présente à Elsa le fameux document signé de la main de Gaston qu'il l'examine dans tous les sens et ne remarque

aucune anomalie, reconnaissant même la signature de Gaston. Elle se résigne à accepter les faits. L'homme fit signe à son équipe attendant dans l'escalier, de se mettre au boulot alors qu'Elsa met au courant son amie. Elles rassemblent leurs affaires et quittent l'appartement laissant travailler les ouvriers. Une fois dehors Elsa décide de se rendre à la boutique de Gaston avant que d'autres personnes ne viennent la vider comme l'appartement. Elles arrivent devant la boutique et Elsa a un pincement au cœur quand elle voit le rideau de fer fermé avec un panneau marqué « À Vendre pour cause de décès ». Elle sort les clés, qu'elle a au préalable récupérées chez Gaston, relève le rideau, récupère le courrier dans la boîte aux lettres et rentre dans la boutique restée telle que dans ses souvenirs. Elle se remémore un souvenir à chaque fois endroit ou objet. Triant le courrier elle ne remarque que des lettres de rappel de paiement de factures ou des menaces d'expulsion. Mais une lettre attire son attention. L'enveloppe est vierge de toute écriture ainsi que la feuille qu'elle contient et Elsa a, pour la première fois depuis quelques jours, le sourire aux lèvres. Mariana capte son sourire et au moment où elle lui demande ce qui lui arrive, la porte d'entrée du magasin s'ouvre. Elsa se retourne vers la personne qui vient de rentrer et commence à l'informer que le magasin est fermé. L'homme présent devant elle acquiesce d'un signe de la tête montrant son insigne de policier et se présente à elle : - Bonjour, je suis le lieutenant Roussel. J'ai eu vent par un voisin que deux personnes avaient ouvert le magasin.

- En effet oui. Je me présente Elsa Morgane et voici mon amie Mariana Alvès.

Elsa se retourne vers son amie qu'elle pensait plus loin dans le magasin, mais qui en fait se trouve juste derrière elle en attendant qu'Elsa ne fasse les présentations. Elle salue timidement le policier, ne cachant pas son penchant pour ce genre d'individu. En effet, le lieutenant de par son métier, a un physique plutôt avantageux qui ne laisse pas Mariana indifférente. Et alors qu'elle l'examine des pieds à la tête avec ses cheveux coiffés à la perfection, ses yeux bleus et perçants et son visage carré, Elsa rompt le silence en demandant :

- Puis-je savoir ce qui vous emmène Monsieur Roussel ?

- Nous avons décidé d'ouvrir une enquête suite au décès de Monsieur Morgane.
- Je pensais que Gaston était mort dans son sommeil ?
- C'est ce que je pensais aussi, mais les analyses de l'autopsie ont été falsifiées pour faire croire à une mort naturelle. Je crois que Monsieur Morgane est mort étouffé.
- Êtes-vous sûr de ce que vous avancez ?
- À vrai dire, vu que je n'arrive plus à mettre la main sur le vrai rapport d'autopsie, je suis à la recherche d'indices. Je sais que c'est un moment délicat pour vous mais, sauriez-vous si Gaston avait des ennemis qui lui voulaient du mal ou un litige avec un de ses clients ?
- Je l'avais eu au téléphone il y a quelques jours et il semblait aller bien.

Mais pendant qu'Elsa parle au lieutenant, elle sent le regard insistant de Mariana qui n'a pas lâché des yeux le policier. Agacée par ce comportement, elle lui demande d'aller chercher un café au bar d'en face. Mariana la regarde étonnée qu'elle commande une telle boisson, vue qu'elle n'en boit jamais, mais s'exécute et lance un dernier regard et un large sourire au policier, gêné par la situation, lui demandant au passage s'il veut lui aussi boire quelque chose, ce à quoi il refuse poliment. Elsa attend que Mariana quitte la boutique puis fixe le policier :

- Vous connaissiez bien Gaston, n'est-ce pas ?
- Oui, comment avez-vous deviné ?
- Votre voix tremble quand vous parlez, comme si vous vous reteniez de pleurer de plus vous avez l'air d'avoir insisté pour suivre cette affaire de près.
- Je dois vous avouer que vous êtes tombé juste. C'est grâce à Gaston que j'ai pu m'en sortir, alors je lui dois bien ça. En tout cas, si vous trouvez quelque chose, n'hésitez pas à m'en parler.

Le lieutenant tend sa carte de visite à Elsa, insistant sur le fait qu'il s'agissait de sa carte personnelle puis quitte la boutique, croisant Mariana sur le pas de la porte revenant avec un café et un thé. Après avoir rendu son plus beau sourire au policier, Mariana se dirige vers Elsa et lui donne le café. À peine a-t-elle entendu la porte se fermer

qu'elle demande à son amie si elle connaît son prénom. Machinalement, Elsa regarde la carte de visite et lui répond qu'il s'appelle Soan Roussel, ensuite elle prend le café des mains de Mariana partie dans ses pensées avec un large sourire aux lèvres et ne voit même pas Elsa verser la totalité de son gobelet dans un récipient et y tremper la feuille comme une photo que l'on développe. Sortie de sa bulle, Mariana étonnée de voir Elsa faire ça, lui demande ce qu'elle fabrique :

- C'est Gaston qui m'a appris à faire ça. Quand j'ai ouvert la lettre, il y avait une odeur de lait, donc ça veut dire qu'il y a laissé un message.

- Et toi avec du café, tu vas réussir à le lire ?

- Une fois la feuille trempée dans le lait, tu prends une pointe comme un cure-dent par exemple et tu écris ce que tu veux. Ensuite, tu fais sécher la feuille et la personne qui la reçoit, si elle connaît l'astuce, la trempera dans du café pour colorer la page et le message apparaîtra comme maintenant.

Elsa et Mariana écarquillent les yeux quand elles découvrirent le message apparaître sur la feuille flottante dans le liquide brunâtre. C'était un message manuscrit. Elsa penche la feuille pour retrouver le bon sens d'écriture et lit à haute voix l'énoncé de plusieurs opérations.

13 novembre 2017

Boutique de Gaston

Mariana regarde Elsa, attendant impatiemment une réponse de son amie, mais Elsa est trop occupée à chercher le résultat d'une opération apparemment assez complexe. Après un silence plutôt pesant de plusieurs minutes, Mariana sort son téléphone portable et suggère à Elsa d'y faire le calcul, mais le regard de cette dernière lui fait comprendre que ce n'est pas ce qu'elle attendait, jusqu'au moment où Elsa change littéralement de visage et lui demande de chercher un arithmomètre.

- Un quoi ? Lui répond Mariana qui entend sans doute ce mot pour la première fois.

- C'est la première machine à calculer. Ça ressemble à un coffret en bois composé de six leviers numérotés d'un à neuf. Je sais que Gaston en avait un à une époque et s'il m'a laissé ce message, c'est pour que je l'utilise.

Les deux amies commencent à chercher dans toute la boutique, même si Mariana ne sait pas trop quoi chercher. Alors qu'elle passe devant l'objet plusieurs fois sans le savoir, elle s'arrête devant un miroir pour se refaire une beauté ce qui a le don d'énerver Elsa qui, voyant son amie se recoiffer prit une grande respiration pour l'enguirlander, mais au moment de sortir sa première salve, elle bloque son souffle et remarque dans le reflet du miroir le fameux objet en question à moitié caché sous des livres. Elle pousse tout ce qui peut la gêner, se saisit de l'objet à deux mains et va le poser sur le comptoir de l'accueil. Mariana, trop occupée à se mettre du rouge à lèvres, ne remarque même pas le remu ménage qu'Elsa fait derrière elle. Elle se penche sur la machine, souffle un bon coup dessus libérant au passage la poussière et commence à tirer sur les leviers pour y rentrer les chiffres de la feuille. Quand Mariana a enfin fini de se pouponner, elle va rejoindre Elsa et la félicite d'avoir trouvé la machine, dont elle est incapable de redire le nom. Elsa est tellement concentrée sur l'instrument à calculer, qu'elle regarde à peine son amie et continue d'intégrer les données de la première opération. Une fois fini, elle tourne la petite manivelle sur le côté et le résultat s'affiche sur le haut de la machine grâce à des roulements notés d'un à neuf. Alors que les deux amies attendent de voir ce qui va se passer dans un silence absolu, rien n'apparaît, frustrant Elsa par la même occasion. Mariana lui suggère de rentrer les autres opérations, ce qu'Elsa se précipite de faire et après avoir passé cinq longues minutes à tout faire un déclic se fait entendre et un petit tiroir s'ouvre sur le côté de la machine. Elsa en sort une clé sans inscription, déçue de ne pas trouver autre chose. - Rassure-moi et dis-moi que tu sais ce que cette clé ouvre ?

- J'aurais aimé te dire oui, mais je n'en ai aucune idée. Je pense qu'il est temps pour nous de rentrer à Paris.

Dépitée par sa découverte, Elsa invite Mariana à sortir du magasin puis referme le rideau et par énervement, enlève l'affiche.

De retour à Paris, Elsa remercie Mariana de l'avoir accompagnée et va se coucher. Le lendemain, elle constate qu'elle est seule dans l'appartement. Mariana lui a laissé un message l'informant qu'elle avait dut partir travailler et qu'elle serait de retour dans deux jours. Elle se pose dans son canapé, examinant la clé, comme si elle allait lui donner la réponse sur ce qu'elle ouvre, quand elle est dérangée par son téléphone.

- *Bonjour, pourrais-je parler à Elsa Morgane ?*

- *Oui, c'est moi.*

- *Bonjour je me présente, William, j'étais un ami de votre père Gaston et je vous présente mes sincères condoléances.*

- *Merci à vous. Comment connaissiez-vous Gaston ?*

- *Nous travaillons ensemble à l'époque pour ainsi dire. C'était vraiment un homme de caractère.*

- *Je ne me souviens pas vous avoir vu le jour de ses obsèques.*

- *Malheureusement, je n'ai pas pu faire le déplacement jusqu'en Irlande, mais toutes mes pensées vous ont accompagnées dans ce moment douloureux.*

- *Je vous remercie. Comment avez-vous eu ce numéro ?*

- *C'est aussi la raison de mon appel. Gaston m'avait chargé d'une mission le jour où il partirait pour un autre monde. Pourrions-nous nous rencontrer ?*

- *Oui bien sûr, j'habite à Paris et vous ?*

- *Il se trouve que je suis de passage dans la capitale. Où habitez-vous ?*

- *Non loin du Sacré Cœur*

- *Parfait, alors donnons-nous rendez-vous en bas des marches dans une heure, si cela vous convient ?*

- *Très bien, je vous dis à tout à l'heure.*

Elsa raccroche et hésite un moment avant de reprendre le combiné. Elle appelle Mariana qui ne va pas tarder à embarquer et lui explique la situation. Mariana conseille à son amie d'y aller, mais d'être très prudente.

Elsa est à l'heure au lieu de rendez-vous et attend que son invité mystère n'arrive. Elle s'assoit sur un petit muret, regardant les gens passer à côté d'elle attendant que quelqu'un ne l'aborde. Elle commence à s'impatienter de voir que son rendez-vous n'arrive pas et alors qu'elle commence à se lever, un homme qui passe juste à côté d'elle, laisse tomber une boule de papier entre elle et la poubelle à coté, ce qui a le don de l'énerver au plus haut point. Malgré ses réprimandes auprès de l'homme, qui continue l'ascension des marches sans se retourner, Elsa se résigne à ramasser la boulette et au moment où elle va la jeter dans la poubelle, elle remarque que son nom est inscrit dessus. Elle déplie la feuille froissée et lit le message :

« Elsa, je suis suivi. Rendez-vous à l'intérieur de la cathédrale »

Elsa se retourne pour essayer de voir l'homme qui lui a laissé ce message mais son regard se perd dans la foule, du coup, elle se décide à suivre les instructions de la note. Une fois à l'intérieur de la cathédrale, elle scrute la pièce tentant de voir si elle reconnaît la silhouette de l'homme, mais là encore le nombre de personnes trop important la décourage à chercher et elle trouve une place sur un banc attendant que quelqu'un ne vienne l'accoster. Elle admire l'autel, quand elle sent une main se poser sur son épaule et une voix venant de derrière :

- Ne vous retournez surtout pas et répondez uniquement par oui ou par non en hochant la tête.

Elsa acquiesce de la tête et attend que la voix de l'homme continue :

- Je suis désolé de procéder de cette manière, mais depuis la mort de Gaston, nous sommes extrêmement surveillés.

- Nous ? Demanda Elsa, tournant à peine la tête.

- Ne vous retournez surtout pas ! Je n'ai pu le dire par téléphone, car nous sommes sûrement sur écoute, mais avec votre père, nous étions un petit groupe qui plus jeune, avait trouvé un objet étrange et sans aucune utilité pour l'époque. Avez-vous la moindre idée de l'objet en question ?

Elsa bouge la tête de gauche à droite et l'homme enchaîne :

- *Gaston aurait donné cet objet à un groupe de personnes, chargé de dissoudre une société secrète destiné à détruire le monde. D'après nos sources, cette société se reforme, encore plus puissante qu'avant et remonte les informations qu'ils ont en leurs possessions afin de trouver et de détruire leurs ennemis. Gaston et un des premiers à tomber et ils ne mettront pas longtemps à vous retrouver. Soyez extrêmement vigilante Mademoiselle Morgane. Sur mon siège, je vous laisse les coordonnées d'un ami. Il est au courant de tout et pourra répondre à vos questions. Avez-vous bien compris tout ce que je viens de vous dire ?*

Elsa acquiesce et attend un petit moment avant de se retourner brusquement mais ne peut que constater que le banc derrière elle, est vide. Elle se penche et remarque un morceau de papier avec une adresse. Elle prend le papier et quitte les lieux à grands pas en baissant la tête. Elle attend d'être rentrée chez elle pour sortir le mot laissé de son sac et lit l'adresse située dans le sud de la France. Elsa veut savoir à quoi ressemble l'endroit, mais vu l'heure tardive, elle ne peut se rendre nulle part pour trouver des renseignements. Elle regarde autour d'elle et remarque que Mariana avait oublié sa tablette numérique. Hésitant un long moment, elle décide d'essayer de s'en servir et après plusieurs tentatives infructueuses pour l'allumer, l'écran d'accueil s'affiche enfin et Elsa peut commencer ses recherches. Elle s'ouvre une bouteille de vin blanc, histoire de se donner du courage et effleure l'icône d'un micro. Une voix féminine sort de la tablette, ce qui fait sursauter Elsa en train de boire une gorgée de vin, lui demandant ce qu'elle désire. Elsa reste un moment sans rien dire et l'application cesse de fonctionner sous ses yeux encore hagards. Mais elle ne baisse pas les bras pour autant et recommence sa manipulation en appuyant sur le micro. Elsa lui répond par un bonjour et se met à réfléchir à ce qu'elle pourrait lui dire. Internet s'ouvre sur la page d'accueil. Elsa entend les façons de dire « bonjour » dans différentes langues. Elle se sert un autre verre de vin et recommence une troisième fois sa manipulation. Cette fois-ci, elle parle trop vite et se retrouve sur un site de jeux vidéo. Prenant son mal en patiente, elle se rassemble, souffle un bon coup et s'exprime clairement et distinctement vers la tablette en lui énonçant

l'adresse. La tablette répète mot pour mot ce qu'Elsa vient de dire. Elle lui indique la position du village, mais rajoute que cette adresse est inconnue. Le site de recherche la renvoie sur le site de la bourgade et Elsa, timidement mais surtout maladroitement, essaie de naviguer sur le site. Elle se dit que la seule solution est de vérifier par elle-même et décide de s'y rendre dès le lendemain.

Elsa arrive dans la petite gare, bien sympathique mais déserte, de Cussac. Habitée aux taxis parisiens devant les gares de la capitale, elle est surprise de voir qu'elle doit faire deux kilomètres à pied pour rejoindre le village. Elle trouve une auberge où elle pose ses affaires et retourne voir la gérante pour lui montrer l'adresse à laquelle elle doit se rendre. La gérante écarquille les yeux quand elle lit les coordonnées puis regarde Elsa lui demandant si elle est sûre de vouloir s'y rendre. Elsa acquiesce d'un signe de tête et la gérante lui indique la route lui précisant qu'elle en a pour un petit quart d'heure de marche. Elle met tout de même Elsa en garde, lui racontant que l'homme qui vit là, est légèrement dérangé. Il vit ici depuis le décès de ses parents et personne ne l'a vu sortir depuis des années. Elsa sort de l'auberge et suit les indications à la lettre ce qui lui permet d'arriver devant un long chemin de terre entouré de champs. Malgré le mauvais temps, elle distingue de loin une grande clôture et décide de s'y rendre, évitant les mottes de terre et les flaques de boue. Elle arrive aux pieds d'un grand mur faisant le tour de la demeure avec un portail à peine plus grand qu'elle. Elsa appuie sur l'interphone et une voix lui répondit :

- Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?
- Bonjour à vous aussi. Je m'appelle Elsa Morgane, je viens de la part d'un inconnu qui m'a communiqué votre adresse.
- Montrez-moi votre visage.

Elsa ne comprend pas trop ce qu'il attend d'elle et lève la tête, remarquant la caméra de surveillance au-dessus de la porte. Elle enlève son chapeau et regarde fixement l'objectif sans une once d'émotion dans le regard. Le déclic du portail retentit et Elsa rentre dans la demeure. Elle remarque, sur le petit chemin qui la mène vers la maison, des caméras de surveillance aux quatre coins de la

résidence et doit même parfois baisser la tête pour éviter les branchages d'un jardin très mal entretenu. Elle gravit les trois marches pour se rendre devant la porte et appuie sur la sonnette. Elle entend de l'autre côté de la porte, le bruit d'une demi-douzaine de verrous avant que la porte ne s'ouvre tout doucement. La silhouette d'un homme au regard vitreux habillé d'un peignoir qui visiblement n'a pas été lavé depuis des mois. Sans dire un mot, l'homme regarde par-dessus les épaules d'Elsa, sans même faire attention à elle et fini par lui faire signe de rentrer. Elsa hésite un moment et l'homme ouvre un peu plus grand la porte afin de la laisser passer et attend qu'elle soit à l'intérieur avant de jeter un dernier regard à l'extérieur et ferme la porte. Il se retourne vers Elsa et commence à avoir les larmes aux yeux en la contemplant. Elsa resta figée devant lui et dévisage l'homme avec sa longue et sale chevelure grisonnante, ses dents qui manquent cruellement de soins jusqu'à sa peau jaunie par le manque de douche. L'homme sort enfin de son silence :

- Elsa ! La dernière fois que je t'ai vu, tu n'avais que trois ans.
- Je suis désolée mais je n'ai pas de souvenir de vous.
- Ce n'est pas grave. Si tu es là, c'est que mon ami Gaston est décédé n'est-ce pas ?
- En effet oui mais comment le connaissiez-vous ?
- C'est une longue histoire. Puis-je te demander comment t'es-tu procurer cette adresse ?

Elsa raconte à son hôte la façon très étrange dont elle a eu possession de cette adresse ce qui, en revanche, n'étonne pas l'homme qui écoute attentivement le récit d'Elsa.

- Alors il avait raison, ce bougre est toujours en vie, marmonne t'il.
- Excusez ma curiosité mais pourriez-vous m'expliquer qui est cet homme et pourquoi m'a-t-il envoyé chez vous ?
- Il s'appelle William plus connu sous le nom de l'Ambassadeur.

L'homme soudainement se confond en excuse et se dévoile :

- Mais où ai-je la tête, je ne me suis même pas présenté. Je m'appelle Marcel alias le Consul. Quant à Gaston, il se faisait appeler le Diplomate. À nous trois, nous formions la confrérie de la véracité.

- Pardon de vous couper mais comment avez-vous dit que Gaston se faisait appeler ?
- Le Diplomate. C'est lui qui avait choisi ce statut car il trouvait que ...

Elsa n'écoute plus Marcel et pense à la figurine de plomb qu'elle a reçu chez elle et ce que lui a dit Yannick au sujet du Diplomate et réalise qu'il s'agit de la même personne. Après avoir digéré les faits, elle revient à la réalité et regarde Marcel :

- Qui êtes-vous au juste ?
- Je viens de vous le dire !
- Veuillez m'excuser, je réfléchissais à autre chose et je ne vous ai pas écouté.
- Comme je le disais, à l'époque nous avons formé la confrérie de la vérité. Nous étions tous trois amis d'enfance et aussi un peu aventuriers.

Marcel raconte l'histoire de Gaston à une Elsa plus qu'attentionnée.

Gaston

Gaston se souviendra toute sa vie de ce matin d'août 1967. La veille, il venait de fêter son dix-septième anniversaire et avait reçu pour l'occasion son premier appareil photo.

Il sortait de chez lui et traversait les champs et les collines de sa campagne natale afin de trouver un angle parfait pour prendre sa première photo. Il arrivait sur un point culminant de la région et décida de prendre une photo du ciel avec au premier plan, son village. Il posa son trépied, fixa son appareil dessus et attendait le moment idoine pour appuyer sur le bouton. Il scrutait le ciel pendant de longues heures quand soudain, il aperçut dans le ciel un objet volant cylindrique transperçant l'atmosphère et se cachant derrière un nuage comme s'il s'agissait d'un buisson. Pendant un moment, il crut avoir une sorte d'hallucination à force de regarder le ciel, mais ses soupçons étaient fondés quand il remarqua qu'un nuage avait pris la forme de l'objet qu'il venait de voir. Il appuya sur le déclencheur de

l'appareil photo espérant que le résultat fut bon quant au même moment, le nuage se liquéfia en un éclair. Gaston eut le souffle coupé par la suite des événements qui venaient de se passer sous ses yeux. Il reprit ses esprits et décida de se rendre à l'endroit où tout cela s'est passé. Il descendit la colline en direction du village, traversa le champ et se retrouva sur la route. Il continuait à fouler le bitume jusqu'au village où il remarqua une agitation inhabituelle, une foule s'est réunie sur la place. Gaston, de par sa taille de guêpe se faufila au plus près du centre de la foule pour voir ce qu'il se passait. Il tomba sur deux jeunes enfants, un frère et sa sœur apparemment en état de choc, racontant ce qu'ils venaient de voir. Gaston pencha l'oreille pour déterminer s'il y avait un rapport avec sa vision :

« ... Nous nous occupions des vaches comme nous le faisons tous les matins, mais aujourd'hui sans savoir pourquoi, le bétail était agité. Et alors qu'une des vaches s'était mise de côté par rapport au reste du troupeau elle commença à beugler, très vite imitée par le reste du troupeau. C'est alors que nous avons vu cette énorme soucoupe volante s'écraser dans le champ... »

Le jeune garçon fut coupé dans son récit, par l'arrivée en fanfare de la gendarmerie du village voisin. Les hommes de la brigade se frayèrent un chemin suivi de très près par le maire du village qui reconnut ses enfants et se jeta sur eux. Les gendarmes dispersèrent la foule et embarquèrent les deux enfants ainsi que le père dans leur camionnette. Gaston savait dorénavant qu'il n'était pas le seul à avoir vu quelque chose tomber du ciel et alors qu'il décida de continuer son chemin vers le lieu du crash, il entendit son prénom prononcé de derrière lui :

- Gaston ! Mais que fais-tu ici ?

- Salut Marcel. Tu ne voudras jamais croire ce qu'il vient de se passer.

Gaston raconta toute l'histoire à son ami qui le prit pour un fou. Dépité Gaston renonça à se rendre là où il devait aller et décida de rentrer chez lui. Il passa tout le reste de la journée à réfléchir aux événements récents et dans un souci de vérité, il réussit à se convaincre de se rendre dans la zone du crash et de prouver à son ami

qu'il n'était pas aliéné. En plein milieu de la nuit, alors que tout le monde dormait dans la maison familiale, Gaston se leva discrètement, sortit de chez lui, enfourcha son vélo et roula dans la campagne sombre, uniquement éclairé par le phare de son bicycle. Il traversa le village, effrayant au passage les chats errants et se retrouva rapidement non loin de son point d'arrivée, quand il vit au loin des lumières danser dans la pénombre d'un bosquet. Il jeta son vélo dans un fossé et se glissa discrètement derrière un arbre pour percer le mystère de ces lumières. Il remarqua en s'approchant, qu'il s'agissait d'hommes, qui n'avaient rien à voir avec des chasseurs et apparemment à la recherche de quelque chose. Un des hommes pointa sa lampe vers lui, mais Gaston, agile, eut le temps de se camoufler derrière un arbre. L'homme fut interpellé par un autre qui sifflant, annonçait qu'il venait de trouver quelque chose. Gaston tendit l'oreille pour tenter d'en apprendre un peu plus mais ne comprenait pas tout ce qui se disait.

- Un objet a bien atterri ici.

- Très bien. Passez tout au peigne fin qu'il ne reste aucune trace et retournez à la MAM en suivant.

- Bien Créateur.

Gaston distinguait la silhouette d'un homme, apparemment le chef, ordonnant aux autres de nettoyer la zone. Il était le témoin d'une organisation digne d'un film d'espionnage. Des projecteurs sur pieds, s'allumèrent, illuminant la zone. Les hommes commencèrent à sortir des détecteurs et d'autres appareils électroniques à la recherche de quelque chose. Grâce aux lumières des projecteurs, Gaston remarqua à seulement quelques mètres de lui, un objet dans la terre. Il savait que s'il voulait prouver ses dires à son ami, il devait le récupérer coûte que coûte. Il prit son courage à deux mains, jeta un regard vers la zone de recherche et constata que tout le monde était occupé à chercher loin de lui. Il s'allongea à terre et rampa le plus discrètement possible vers cet objet qu'il réussit à attraper et glissa dans sa poche. Il recula essayant de faire le moins de bruit, mais malheureusement l'ourlet de son pantalon s'agrippa à une branche et en tirant dessus pour revenir derrière l'arbre, il cassa le morceau de bois, ce qui interpella l'homme le plus proche. L'individu